

Chatou

Elle publie les lettres de son père, prisonnier de guerre en Allemagne

Tout est parti d'une trouvaille dans un confiturier... En 2005, Francine Paponnaud retrouve des lettres de son père, André David, datant de sa captivité en Allemagne durant la Seconde Guerre mondiale : « Nous savions qu'il avait été prisonnier mais il y avait une chape de plomb sur cette période, il ne nous en avait jamais parlé, glisse cette avocate fiscaliste qui a grandi à Chatou et dont les parents ont travaillé à Houilles au centre des impôts. C'était comme une parenthèse grise, triste, dans sa vie. »

« Disparu mais vivant »

Ces lettres que son père, décédé en 1992, adressait à sa femme, Edith, et à ses parents, elle les a lues avec intérêt : « Je ne comprenais pas tout et surtout, l'émotion prenait souvent le dessus, souffle-t-elle. Puis, petit à petit, j'ai cheminé, je me suis documentée, j'ai lu des livres d'histoire sur cette époque. J'ai très vite eu envie de restituer cette histoire familiale dans un livre tout en prenant



◆ Francine Paponnaud avec son livre et l'une des lettres de son père.

du recul, en la resituant dans le contexte général. » Dans l'ouvrage « Disparu mais vivant », Francine Paponnaud retrace donc le parcours de son père à partir de 1939 à travers ses propres écrits : elle

décrit d'abord sa « drôle de guerre » avec notamment le récit « du bombardement de Paris depuis les bords de la Marne ». Vient ensuite l'épisode du télégramme : « C'est là que ressort tout le côté

absurde de la guerre, résume Francine Paponnaud. Ma mère a reçu un télégramme quand il a été fait prisonnier mentionnant que mon père était « disparu mais vivant », sans plus de précision. »

La musique comme bouée de sauvetage

En fait, André David est prisonnier en Allemagne, en Silésie, dans un camp de travail : « Il a été bûcheron, il a œuvré sur les voies de chemin de fer et dans une sucrerie, énumère Francine Paponnaud. Mais dans ses lettres, il n'y a pas vraiment de description du stalag. Il parle surtout du manque de nourriture, les prisonniers semblent obnubilés par la faim. S'ils ont survécu c'est grâce aux colis de la Croix-Rouge et des familles. » A travers les lettres, on perçoit aussi « les hausses et les baisses de moral, même si les écrits étaient calibrés. Il ne pouvait pas tout dire à cause de la censure et puis il ne voulait pas inquiéter ses proches. mais sa lassitude transparaît quand même parfois : ne pas savoir quand il sera libéré, le

fait de réaliser un travail inutile. » Et puis, même depuis la Silésie, il doit se préoccuper de ce qui se passe en France : « il va ainsi livrer un bras de fer avec l'administration pour conserver son emploi ; il va aussi défendre sa femme, qui n'était pas très bien vue de ses parents... » Au milieu de tout ça, il y a « la musique : c'est sa bulle d'oxygène, remarque Francine Paponnaud. Il était musicien, il a pu acheter un violon et monter un orchestre : ça lui a permis de vivre. »

Ce livre, paru en septembre dernier, Francine Paponnaud voulait d'abord le faire pour elle, « pour comprendre la captivité, la mentalité, l'état d'esprit de mon père. Et puis je l'ai aussi conçu comme un hommage à tous ces oubliés de l'Histoire, à tous ceux qui ont souffert dans des conflits qui les dépassent. »

◆ « Disparu mais vivant : prisonnier en Allemagne » de Francine Paponnaud aux éditions Harmattan. 28 euros.

L'agenda

Musique

◆ Baroque à Poissy

« Estro armonico », concerto d'Antonio Vivaldi mardi 8 janvier au théâtre de Poissy (place de la République) à 20h30.

Tarifs : 10 à 28 euros.

Rens. : www.theatre-poissy.fr et 01 39 22 55 92.

Théâtre

◆ Comédie à Saint-Germain-en-Laye

« Les Jumeaux vénitiens » mardi 8 janvier au théâtre Alexandre-Dumas (place Malraux) à 14h30 et 20h45. Tarifs : 10 à 25 euros. Rens. : www.tad-saintgermainen-laye.fr et 01 30 87 07 07.

Exposition

◆ Les animaux préhistoriques réinventés

- Exposition photographique « Bestiaire et compagnie » de Claire Artemyz au Musée d'archéologie nationale (place de-Gaulle) à Saint-Germain jusqu'au 21 janvier. Horaires : tous les jours de 10h à 17h sauf le mardi. Entrée comprise dans l'accès au musée : 4,5 et 6 euros.